

390 De l'Oraison Mentale
chose qu'une lumiere spirituelle & intel-
ligible. Mais la cause de cet accroisse-
ment est l'amour avec lequel on re-
çoit ces vérités, comme ce même Pere-
Un. Joan. 96. l'enseigne. On ne sauroit aimer, dit-il,
ce qu'on ignore absolument. Mais quand
on aime ce qu'on connoît d'une maniere
imparfaite, cet amour même fait que
nous le concevons plus pleinement &
plus parfaitement. NON enim diligitur
quod penitus ignoratur; sed cum dili-
gitur quod ex quantulacumque parte co-
gnoscitur, ipsa efficitur dilectione ut
melius pleniusque cognoscatur. Et c'est
ainsi, ajoute-t-il, que le Saint-Esprit
enseigne toute vérité, en augmentant
la clarté dans nos cœurs. ISTO enim modo
docebit Spiritus omnem veritatem, cum
magis magisque diffundet in cordibus
vestris charitatem.

Bien loin donc qu'il faille favoriser
dans la priere cette inquietude d'es-
prit qui le porte à passer de pensées
en pensées, & à multiplier les con-
noissances, il faut tâcher, au contrai-
re, de l'arrêter autant que l'on peut à
la considération d'une même vérité,
en ne lui permettant de passer à d'au-
tres que par une espece de condescen-
dance à sa foiblesse, & lorsqu'on voit

justifiée par les Peres. L. IV. 391
qu'il est incapable de s'y foutenir : &
c'est ce que nous avons vu que Cas-
sien rapporte de l'Abbé Isaac, com-
me un avis important dans la vie spi-
rituelle & dans la conduite de l'O-
raison.

CHAPITRE XVII.

TROISIEME ABUS.

*Aimer les lumieres pour les lumieres,
& ne s'appliquer qu'à certaines véri-
tés qui sont moins fâcheuses à l'a-
mour-propre en laissant les autres.*

LA modération qu'on doit garder
dans la recherche des lumieres,
doit encore aller plus avant; car il
faut avoir dans l'esprit, en s'appliquant
à la priere, que la vie présente n'étant
pas le temps des connoissances subli-
mes de Dieu, mais des bonnes actions
& des souffrances, on ne doit, ni de-
sirer, ni rechercher les lumieres
qu'autant qu'elles nous portent à l'a-
mour de Dieu, & qu'elles nous ser-
vent à régler nos pas; & qu'ainsi,
quoiqu'il faille recevoir avec recon-

noissance toutes celles qu'il plaît à Dieu de nous donner, on doit pourtant appréhender de desirer celles qui ne sont pas nécessaires à la conduite de notre vie; ce qui nous oblige de nous renfermer, autant qu'il nous est possible, dans la méditation de celles qui nous découvrent notre chemin, & qui nous éclairent & nous fortifient pour y marcher.

C'est pourquoi nos méditations ordinaires doivent regarder nos devoirs. Elles doivent tendre à en pénétrer l'étendue, à connoître les moyens de les pratiquer, à régler nos occupations & nos actions, soit à l'égard de ce qui en fait le corps, soit à l'égard de l'esprit avec lequel il faut les faire. On doit y prévoir les tentations auxquelles on est sujet, & celles où l'on peut être exposé dans chaque action, afin de demander à Dieu qu'il nous en préserve. On doit y prendre des voies & des mesures pour y réussir. On doit tâcher de s'y connoître dans ses défauts, dans ses péchés, afin de les exposer à Dieu. C'est à ces objets qu'on doit rapporter toutes les vues que l'on a sur les mystères; & il faut les croire toutes peu utiles, si elles

ne nous portent à nous humilier devant Dieu & à régler nos actions. Voilà à quoi il faut se porter par soi-même, en regardant toute autre voie comme dangereuse, à moins que Dieu n'y engage lui-même; ce qu'il fait à l'égard de peu de personnes, du nombre desquelles il ne faut pas facilement se mettre.

Mais dans cette pratique même de méditer ses devoirs, il peut arriver une illusion, qu'on doit extrêmement appréhender. C'est qu'y ayant certains devoirs auxquels on est assez porté par inclination, & d'autres au contraire dont on a de l'éloignement, on ne médite d'ordinaire que sur les premiers, & on laisse les autres à part. Ainsi l'on voit souvent des personnes faire régulièrement l'Oraison toute leur vie, & ne faire néanmoins jamais de réflexions sur des imperfections très-considérables, qu'elles sont bien-aïses de ne pas connoître, afin de ne pas se croire obligées de les combattre. Elles méditent sur tous les autres sujets; elles font des desseins de pratiquer des œuvres excellentes, fortes & difficiles; mais elles ne tâchent jamais de découvrir ces défauts

394 *De l'Oraison Mentale*
privilégiés & chéris, que tout le monde voit en elles, & qu'elles ne veulent jamais voir. Souvent même ces méditations sur d'autres objets leur servent à se cacher mieux ceux-là, parce qu'elles leur donnent une confiance secrète qu'elles font à Dieu, qu'elles marchent dans ses voies, qu'elles sont éclairées & spirituelles.

Cependant ce ne sont pas toujours de légers imperfections que celles que ces personnes se dissimulent ainsi à elles-mêmes : ce sont quelquefois des péchés qui détruisent toute leur vertu, & qui vont à rendre toute leur vie criminelle. Combien y a-t-il, par exemple, d'Ecclésiastiques réglés, qui s'aveuglent volontairement sur leur entrée dans les charges de l'Eglise ? Combien de Prêtres passent toute leur vie sans s'éclaircir des règles qu'ils doivent suivre dans l'administration des Sacremens, & supposent, sans raison, qu'ils suivent les véritables, parce qu'il faudroit qu'ils condamnaient toute leur conduite, s'ils en jugeoient autrement ? Combien y en a-t-il qui n'examinent jamais leurs préventions, ni ce qu'ils font en les suivant, & qui perséverent

justifiée par les Peres. L. IV. 395
toute leur vie à décrier des gens de bien, dont ils ont conçu quelque mauvaise opinion, sans avoir jamais pensé à s'éclaircir de bonne foi si leurs impressions étoient justes ?

Toute la vie des hommes est pleine de ces défauts qu'on ne veut pas voir ; & l'on peut en remarquer tant d'exemples dans les autres, qu'il est étrange qu'on les appréhende si peu pour soi-même.

Ainsi il semble qu'on ne devroit jamais se présenter devant Dieu dans la priere, sans lui exposer en même-temps ses ténèbres, sans en gémir, sans les reconnoître, sans le prier qu'il ne permette pas que nous nous dissimulions à nous-mêmes ce qui choque ses divines loix, & sans le supplier de préparer notre cœur à recevoir la vérité & à l'aimer, quoique contraire à nos inclinations.

On peut faire même toutes ces protestations générales sans avoir encore un desir sincère de se connoître, & quoiqu'on soit encore du nombre de ceux dont il est dit qu'ils ne veulent pas apprendre à bien faire : *Noluit intelligere ut bene ageret.* Et ainsi, après tous ses soins, il faut encore

396 *De l'Oraison Mentale, &c.*

être toute sa vie en état d'humiliation
devant Dieu, en ne jugeant point de
soi-même, en se réservant à son ju-
gement, & en disant avec l'Apôtre :

1 Cor. 44. *Nihil mihi conscius sum, sed non in
hoc justificatus sum. JE ne me sens cou-
pable de rien, mais je ne suis pas pour
cela justifié.*

Fin du deuxieme Volume.



FONDO DE CULTURA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



